

excitait à outrance et enflammait en eux le désir de la vengeance. Leurs machines étant pour la plupart hors d'usage, ils cessèrent les assauts pendant quelques jours.

Ils fabriquèrent alors de nouveaux engins de guerre et les recouvrirent d'argile, trempée d'eau, afin de rendre inutile les lances ardentes. Quoique ces dernières ne fussent pas l'obstacle le plus terrible et que les sorties réitérées des assiégés fussent beaucoup plus à craindre, les Grecs parvinrent cependant à ruiner, à coups de bélier, une partie des murailles; mais quelle ne fut pas leur surprise de rencontrer une seconde muraille interne mieux munie et mieux défendue encore que la première. Les Arméniens se défendirent avec acharnement; ils infligèrent de grandes pertes aux assiégeants. Mais ils durent enfin céder sous le nombre et furent forcés de se rendre. L'empereur se montra généreux envers des ennemis si braves. Non seulement il leur accorda la vie sauve, mais il leur laissa encore tous leurs biens. Il se montra beaucoup plus sévère pour la place forte de Vahgah, dernier abri de Léon et dernier refuge de la maison des Roupiniens. Irrité de la résistance que lui opposaient les défenseurs de cette forteresse, l'empereur fit serment de ne pas partir avant de l'avoir conquise, d'y rester plusieurs hivers s'il le fallait, et même jusqu'à sa mort. Il leur fit savoir qu'en cas de soumission volontaire, il les épargnerait, si non, ils seraient tous massacrés.

Les assiégés refusèrent de capituler, préférant mourir plutôt que de rendre une place forte presque inexpugnable. Ils s'encouragèrent les uns les autres et se préparèrent à résister. L'un des plus ardents était un chevalier du nom de Constantin: il était d'une taille de géant. Souvent il montait sur une tour bâtie sur un rocher à pic, et de là il insultait l'empereur et son armée et invitait les ennemis à un combat singulier. On lui envoya un soldat macédonien, appelé Eustrate, armé d'une longue épée, et d'un épais bouclier. Celui-ci attendit au pied de la muraille. Dès que Constantin l'aperçut, il descendit du rempart avec mépris et s'avança vers lui, comme un nouveau Goliath. Le combat commença; Constantin frappait de grands coups; son adversaire les parait courageusement et se couvrait habilement de son grand bouclier. Encouragé par les applaudissements des siens, il essaya à plusieurs reprises de porter un coup d'épée au géant. Enfin il parvint à fendre son bouclier, et pendant que les Grecs annonçaient leur victoire par des cris de joie, Constantin tourna le dos, s'enfuit dans la forteresse